TRADUIRE UN TEXTE ROUMAIN DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE EN LANGUE FRANÇAISE

Felicia DUMAS
Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi, Roumanie

Abstract: The complexity and specificity of a French translation of Romanian orthodox texts lies in the lack of concordance in what regards the confessional/ denominational paradigms considered as culturally characteristic and representative of the two languages, more specifically the awareness, knowledge and mastery of an orthodox religious terminology of the two languages, particularly in French. We shall analyse critically three translation approaches on this issue; the presentation will include a general background and will be illustrated by a multitude of examples of orthodox religious terminology in French.

Key-words: translation, Romanian orthodox texts, French orthodox terminology, linguistic imaginary, confessional /denominational paradigm, linguistic and theological competences.

Tout exercice de traduction pose des problèmes spécifiques à tout traducteur scrupuleux, selon les particularités linguistiques des langues concernées par l'acte de la traduction. Celui de la traduction en français des textes roumains de spiritualité orthodoxe soulève des problèmes tout à fait particuliers, liés à la non –concordance des paradigmes confessionnels considérés comme culturellement représentatifs pour les deux langues, autrement dit à la maîtrise d'une terminologie spécifique, religieuse orthodoxe, en langue française. Car on peut parler sans aucun doute de l'existence en français d'une telle terminologie, individualisée par rapport au lexique religieux majoritaire, celui de la confession catholique. Nous avons même montré ailleurs que les recherches en terminologie religieuse (pour le christianisme) sont très avancées en langue française en ce qui concerne les composantes théologique et liturgique et accessoires en ce qui concerne l'étude des

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

autres domaines référentiels des confessions catholique, protestante et orthodoxe.[1] Évidemment, on ne peut pas parler du français religieux, comme l'on parle –didactiquement- du français des affaires, du français juridique ou du français médical. Néanmoins, il y a en français un vocabulaire assez nombreux de termes qui définissent lexicalement la confession orthodoxe, par rapport aux autres confessions chrétiennes.

L'orthodoxie française

L'orthodoxie française est de date assez récente dans le paysage religieux de l'Hexagone. Elle est née pratiquement des conséquences positives de deux évènements tragiques de l'histoire contemporaine : la révolution bolchévique suivie de l'exode des Russes vers l'Occident et la répression des Grecs en Asie Mineure et leur exode dans la même direction, vers 1922. Par conséquent, les deux paradigmes-modèles de l'orthodoxie ont été ceux de l'orthodoxie grecque et respectivement, même si dans une moindre mesure, de l'orthodoxie russe, ramenées en France par leur pratiquants dans leur langue respective. Le prestige de la première, renforcé par celui du monachisme athonite –ressenti comme une manifestation exemplaire de celle-ci, ainsi que le plus d'ouverture de l'église grecque par rapport à celle de Russie, restée derrière le Rideau de Fer, ont fait que petit à petit, l'orthodoxie grecque soit devenue le paradigme-modèle par excellence de la foi orthodoxe. Arrivés en France, les immigrés grecs ont continué à pratiquer leur foi en langue grecque, leur statut juridictionnel devenant de plus en plus officialisé. Ainsi, les paroisses grecques dépendent-elles directement du Patriarcat oecuménique de Constantinople, ou sont constituées –depuis 1963- dans la Métropole grecque de France. La plupart d'entre elles se trouve dans le Sud-Est de la France. Les Russes émigrés ont constitué un archevêché russe pour l'Europe occidentale, placé sous la juridiction du Patriarcat oecuménique de Constantinople. Un autre groupe d'émigrés russes se trouvent sous la juridiction de leur Patriarcat d'origine, celui de Moscou. Ceux d'entre eux qui ont refusé cela, considérant que le Patriarcat de Moscou s'était montré beaucoup trop flexible et tolérant à l'égard du

[1] *Cf.* Felicia Dumas, « L'état actuel de la recherche en terminologie religieuse en français contemporain », in *Analele Ştiinţifice ale Univ. "Al. I. Cuza" din Iaşi* (serie noua), Limbi şi Literaturi Străine, tom VIII – IX, 2005 – 2006, pp. 289-299.

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

pouvoir soviétique, se trouvent sous la juridiction d'un synode d'évêques « hors-frontières »[2]. Évidemment, il y a en France des orthodoxes roumains, serbes, bulgares, etc. Mais, il y a aussi des orthodoxes français de souche, pour ainsi dire, donc des Français convertis à l'orthodoxie. Ceux-ci sont organisés en paroisses qui dépendent juridictionnellement de quelques métropoles – réparties selon les régions géographiques de la France – soumises au Patriarcat de Constantinople. Même si composée ainsi d'une multitude de juridictions, sa diversité lui conférant un statut singulier, riche de traditions, l'orthodoxie française nous apparaît comme un paradigme religieux cohérent et unitaire, dont l'unité est fortement soutenue par la langue de célébration de ses offices, à savoir le français. Comme dans le cas de la grande majorité des églises orthodoxes, l'orthodoxie française est vécue et pratiquée en terre française dans sa langue nationale, la totalité de ses offices ayant dû être traduits en français des langues plus traditionnellement attribuées à ce type de religion, et en particulier du grec. C'est la raison pour laquelle la plupart des termes religieux orthodoxes en langue française sont des emprunts d'origine grecque. Le contact entre le français et le grec s'est produit en France, par l'intermédiaire de l'acte de traduction, ainsi que par le contact direct entre les locuteurs d'origine grecque –qui parlaient le grec- et les locuteurs français, convertis à l'orthodoxie. Pourquoi le grec? Pour les raisons déjà mentionnées, auxquelles s'ajoute également la primauté juridictionnelle du Patriarcat oecuménique de Constantinople, dont la langue officielle est la langue grecque, la plupart des paroisses grecques et françaises étant soumises à ce patriarcat. Nous reviendrons avec des exemples de termes empruntés au grec moderne, et des remarques sur leurs différents degrés d'adaptation au système linguistique de la langue française.

Les trois types de traductions

Étant intéressée depuis quelque temps par la terminologie religieuse orthodoxe en français, ainsi que par la traduction du roumain en français des textes de spiritualité orthodoxe, nous-même traductrice

[2] *Cf.* Martine Roty, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'église russe,* Paris, Institut d'Études Slaves, 1992, pp. 91-92.

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

en français d'un texte pareil,[3] nous avons pu remarquer trois tendances principales en ce qui concerne les efforts de ceux qui traduisent en français des écrits de cette nature. Nos remarques concerneront dans ce travail uniquement les traductions faites du roumain vers le français, puisque c'est dans ce sens que l'exercice de la traduction s'avère être plus complexe et impérieux quant à la maîtrise de la terminologie religieuse orthodoxe en langue française. Une première manière de traduire les textes orthodoxes, qu'ils soient de spiritualité, de théologie, ou plus largement d'anthropologie ou d'ethnologie, consiste en une approximation terminologique (en français), doublée de la sauvegarde des signifiants considérés comme très spécifiques à l'orthodoxie roumaine, sous-tendue par le préjugé selon lequel le paradigme confessionnel orthodoxe n'est pas caractéristique de l'espace culturel, et donc implicitement linguistique, français... Nous sommes là en présence de représentations culturelles, qui engendrent des imaginaires linguistiques extrêmement intéressants. Par imaginaire linguistique, nous comprendrons ici avec Anne-Marie Houdebine, « le rapport du sujet à la langue »[4], l'ensemble des représentations que le locuteur se fait par rapport à la langue qu'il parle, ses commentaires à l'égard de l'usage de cette langue. Évidemment, dans notre cas, il s'agit de représentations faites par rapport au français, en tant que langue –cible de la traduction. Ce type de traducteurs se représente donc le français comme la langue support d'une culture représentative du point de vue confessionnel de la religion catholique, et non pas orthodoxe. Ils essaient alors de proposer pour les termes spécifiquement orthodoxes des équivalents français non marqués du point de vue confessionnel (ou, en tout cas le moins marqués possible), accompagnés des signifiants roumains, repris tels quels –avec une minimale adaptation phonétique- dans le texte, pour le côté exotico-authentique de leur sonorité. Cette manière d'approximer les termes est en quelque sorte l'équivalent de celle qui consiste à employer des notes en bas de la page, étant cependant moins explicite que celle-ci. Ce genre

[3] *Cf.* Archimandrite Ioanchie Balan, *Le père spirituel Paissie,* traduction française par Felicia Dumas, Paris, Cerf, en cours de parution.

[4] *Cf.* Anne- Marie Houdebine – Gravaud, « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*, Iaşi, Editura Junimea, 1998, p. 12.

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

de traduction est l'oeuvre de traducteurs profanes, non spécialistes en orthodoxie, à formation littéraire et linguistique le plus souvent très bonne en français. Exemple : le terme *parastas* est traduit en français dans le contexte large des traditions roumaines concernant les morts et le repos de leurs âmes par une approximation du genre « rituel concernant le repos des âmes des defunts » et accompagné de son signifiant authentificateur en roumain, dans le syntagme explicatif – en roumain, *parastas*[5]. Or, le français connaît un emprunt grec pour nommer cette réalité rituelle de l'orthodoxie *:* ***pannikhide*** ou ***pannykide*** (n.f., du grec moderne *panichiris*), qui désigne un office de l'église en commération des défunts, célébré d'habitude entre le décès et les funérailles, ainsi que le troisième, le septième et le quarantième jour après le décès et aux anniversaires, aux jours fixés par l'église surtout certains samedis; à l'origine, cet office durait toute la nuit, comme une nuit de veillée avant la mise au tombeau; il désigne également le rituel de distribuer de l'aumône en mémoire du défunt. Nous avons là une modalité plutôt exotique, originale, de traduction des textes orthodoxes. Les imaginaires linguistiques construits autour du roumain, ainsi qu'autour du français s'entrecroisent, en engendrant ce type de traduction. Le roumain est conçu comme une langue éminemment orthodoxe, support d'une culture impregnée d'orthodoxie, la religion majoritaire, pratiquement nationale en Roumanie. Nous sommes ici en présence des normes fictives du modèle de l'imaginaire linguistique, le signifiant roumain repris dans le texte de la traduction française étant considéré comme le seul « capable » linguistiquement d'exprimer le mieux la réalité rituelle en question, caractéristique de l'orthodoxie.

En revanche, le français est considéré comme une langue en non-concordance du point de vue confessionnel avec la religion orthodoxe, car attribuée comme support linguistique à la religion catholique, considérée comme majoritairement représentée en France. Pour la

[5] C'est la façon de traduire choisie par un jeune sociologue roumain en train de rédiger une thèse en France sur une ronde funéraire dansée dans son village d'origine (de Roumanie). Si l'on regarde l'un des rares dictionnaires orthodoxes publiés en français, on ne peut pas trop lui reprocher ce type de choix. Celui de Martine Roty, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'église russe* (Paris, Institut d'Études Slaves, 1992) propose comme équivalent français du terme russe *PARASTAS* le syntagme explicatif « office funèbre célébré en mémoire de tous les défunts » (p. 87).

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

plupart des Roumains orthodoxes, la France restera toujours un pays de religion catholique, ou en tout cas non-orthodoxe. Dans ce cas aussi, il s'agit de normes fictives qui étayent l'imaginaire linguistique construit autour du français.

Une deuxième modalité de traduction est celle qui essaie de s'intégrer à l'intérieur du cadre terminologique religieux déjà existant en français, celui qui est propre à la confession catholique. Le traducteur cherche les termes équivalents dans les dictionnaires roumain-français et emploie dans ses traductions les termes français correspondants indiqués par ceux-ci. Dans ce cas aussi, il s'agit de traducteurs avec de très bonnes compétences linguistiques en français, pas forcément à formation théologique d'ailleurs.

Voyons quelques exemples: pour le terme roumain *liturghie*, ce type de traducteurs proposent, en toute bonne foi !, selon les indications du dictionnaire d'équivalences roumain-français, français-roumain, *la messe.* Or, justement *la messe* désigne la liturgie catholique, le terme propre à l'orthodoxie étant celui de liturgie, employé presque toujours dans le syntagme *la divine liturgie*, ou *la liturgie eucharistique.* Pour traduire le nom du livre liturgique *liturghier*, on propose comme terme correspondant *Missel*, terme français qui désigne effectivement le livre liturgique qui comprend les textes de toutes les messes de l'année liturgique, pour la confession catholique.

Le terme français correspondant, propre à cette terminologie religieuse orthodoxe dont on parlait au début, est celui de *liturgikon* (ou avec l'orthographe *liturgicon*).[6] Pour traduire un nom de vêtement liturgique sacerdotal, en roumain *epitrahir*, ce type de traducteurs propose le terme propre à la religion catholique, qui désigne un vêtement liturgique quasi-équivalent, celui d'*étole.* Néanmoins, la langue française connaît un emprunt d'origine grecque moderne qui désigne ce vêtement liturgique du prêtre: ***épitrachilion*** (n.m., du grec moderne *epitrachilion, to)* (vêtement sacerdotal que le prêtre enfile autour du cou, sur l'aube; l'une des multiples significations symboliques qui lui sont attribuées est celle de la grâce divine reçue par le prêtre, lors de son ordination). Nous

[6] « Livre liturgique en usage dans le rite byzantin, qui contient les parties de la messe propres au prêtre et au diacre » : D. Le Tourneau, *Les mots du christianisme : catholicisme, protestantisme, orthodoxie*, p. 369.

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

considérons ce type de traductions comme étant fausses et inexactes, qui peuvent être tolérées –à la rigueur!- en tant qu'exercices de traduction très approximative et orale lors des rencontres interreligieuses et oeucuméniques[7]. Il est sûr qu'une bonne partie du vocabulaire religieux en français est commun aux deux grandes religions chrétiennes, orthodoxe et catholique, en principe d'origine latine; cependant, pour ce qui est des quelques composantes lexico-sémantiques très caractéristiques de chacune des deux confessions - les prières et les offices liturgiques, les livres liturgiques, les objets et les vêtements liturgiques, les concepts théologiques-, l'orthodoxie française s'est développée une terminologie propre, surtout par l'intermédiaire des emprunts faits à la langue grecque moderne. On peut donc traduire *a se împărtăşi* et *împărtăşanie*, par *communier* et respectivement, *communion* (n.f.), *a se spovedi* et *spovedanie*, par *se confesser* et *confession* (n.f.). Néanmoins, on ne peut pas traduire *părinte duhovnic* par *confesseur*, puisque dans la littérature orthodoxe écrite en français, l'usage a imposé le syntagme *père spirituel.* Nous avons mentionné seulement les exemples les plus usuels, mais la terminologie religieuse orthodoxe connaît en français une individualisation et une spécificité propres que nous essaierons de présenter de façon plus détaillée par la suite. Dans ce cas aussi, nous nous trouvons en présence d'un certain imaginaire culturel qui fonctionne à l'égard de l'espace de l'Hexagone, qui engendre un imaginaire linguistique construit autour du français : la religion majoritaire en France est la religion catholique, et par conséquent, le français est une langue qui ne peut qu'approximer les réalités confessionnelles propres à l'orthodoxie (religion orientale et donc, roumaine, par excellence presque) en fonction de la terminologie qu'elle connaît pour désigner les réalités confessionnelles propres à la religion catholique. Ce genre de représentations à l'égard de la culture et

[7] Par exemple, dans l'économie de l'émission radio « L'Église orthodoxe aujourd'hui » (de juillet 2007), réalisée par le jeune théologien roumain Bogdan Florin Vlaicu, lors d'un entretien avec le père archimandrite Placide Deseille, hygoumène d'un monastère orthodoxe français, le réalisateur emploie le mot *abbé,* en parlant du grand père spirituel Cléopas Ilie, hygoumène du monastère roumain de Sihastria. Il est repris terminologiquement par son interlocuteur, qui emploie dans sa réponse (sans faire néanmoins, de commentaires) le terme qu'il faut, celui d'*hygoumène.*

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

de la langue française prouve une connaissance stéréotypée et donc appauvrissante de celles-ci.

Une troisième modalité de traduction des textes religieux orthdoxes du roumain en français est celle de transposition exacte en langue française des termes carcatéristiques de l'orthodoxie grâce à une bonne connaissance de cette terminologie orthodoxe dont nous parlions plus haut. Il s'agit dans ce cas de traductions précises, de grande qualité linguistique et culturelle, car nous avons affaire à des efforts d'équivalence exacte, comme dans le cas de n'importe quel autre type de texte de spécialité, ou spécialisé du point de vue terminologique. Ce genre de traductions existe, pas en grand nombre – évidemment ! –, car elles supposent que l'acteur de la traduction, le traducteur, ait deux grands types de compétences complémentaires : théologiques et linguistiques, étant un bon connaisser de la terminologie religieuse orthodoxe en langue française. Ces compétences peuvent être acquises par des formations théologiques, et surtout par l'intermédiaire d'une bonne familiarisation avec l'orthodoxie française et ses acteurs (prêtres, pères sprituels, monastères, paroisses, fidèles orthodoxes). Un exemple de ce type de traduction est représenté par la version française du livre *Viața părintelui Cleopa,* de l'archimandrite *Ioanichie Bălan* (1999), du monastère roumain de Sihăstria, réalisée par le hiéromoine Marc Alric, actuellement évêque orthodoxe (vicaire) pour l'Europe occidentale, dépendant du patriarcat roumain de Bucarest : Père Ioannichié Balan, *Le père Cléopas*, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, introduction de Jean-Claude Larchet, L'Âge d' Homme, coll. « Grands spirituels orthodoxes du XX^{e} siècle » 210 p. Le traducteur du livre avait donc les deux grands types de compétences recquises pour mener à bien une traduction de grande qualité de cette nature: théologiques orthodoxes (étant hiéromoine, donc prêtre –moine orthodoxe) et linguistiques, le père Marc étant Français et bon connaisseur de la langue roumaine, ayant vécu plusieurs années auprès du père Cléopas au monastère de Sihastria (donc bon connaisseur de la terminologie religieuse orthodoxe en français et en roumain, le profil linguistique idéal de tout traducteur dans ce domaine!). Par conséquent, il traduit des termes tels *ieroschimonah,* ou *protosinghel,* par leur équivalents français, dans le même registre

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

lexical et culturel-confessionnel, *hiéromoine de grand habit*[8] et, respectivement, *protosyncelle*.[9] Des expressions considérées comme typiquement roumaines et très difficilement traduisibles en français, telle *Mânca-v-ar raiul să vă mănânce !* –l'interpellation affectueuse employée par le père Cléopas pour accueillir les fidèles et les pèlerins qui venaient le voir- est transposée en français, par notre traducteur – *natif speaker* –, sous la forme *Que le paradis vous dévore* !"[10] Le paradis dévore, comme le bonheur, en langue française. Aucun des étudiants en Faculté de Théologie orthodoxe, auxquels nous avons proposé ce texte en travaux dirigés de traduction n'a pensé à ce verbe. La meilleure des variantes s'était plus ou moins fixée sur le verbe *engloutir*..., compatible davantage avec l'enfer, l'opposé du paradis !"[11]

La terminologie religieuse orthodoxe en langue française

La terminologie religieuse orthodoxe en langue française est composée d'un fond latin, commun aux deux religions chrétiennes – orthodoxe et catholique-, de beaucoup d'emprunts faits à la langue grecque moderne, ainsi que de quelques emprunts slavons. Évidemment, elle comprend aussi plusieurs termes d'origine latine, considérés comme spécifiques de l'orthodoxie, ou des termes et des syntagmes entiers récupérés du vocabulaire standard du français contemporain. Commençons par ces-derniers:

- le nom composé ***après-fête*** désigne le prolongement d'une fête, qui peut aller d'un à huit jours (en roumain : *odovanie*);
- un autre nom composé - ***l'avant-fête*** (n.f.)- désigne un jour ou série de jours (quatre pour la Téophanie et cinq pour Noël), qui précèdent une grande fête (en roumain : *înaintepăznuire*);

[8] Moine qui a acquiert le dernier degré de l'état monastique, après avoir été rasophore et moine de petit habit, et qui est à la fois prêtre.

[9] Titre honorifique accordé à un prêtre-moine, donc à un hiéromoine, inférieur à celui d'archimandrite.

[10] *Cf.* Père Ioannichié Balan, *le Père Cléopas,* p. 185, 189.

[11] *Cf.* Felicia Dumas, « Comportements linguistiques et types d'interférences culturelles au niveau de la traduction de textes de spiritualité orthodoxes », in *Actes du colloque La francophonie et la nouvelle identité européenne*, textes réunis par Doina Spiță, Éditions Universitaires « Alexandru Ioan Cuza » Iaşi, 2008, p. 426.

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

- le syntagme ***la translation des reliques*** a comme équivalent en roumain l'expression *aducerea moaştelor*, désignant la procession de déplacement des reliques d'un saint, ou d'une sainte ; par exemple, le 27 janvier est fêtée la Translation des reliques de saint Jean Crysostome (*Aducerea moaştelor Sfântului Ioan Gură de Aur);*
- un autre syntagme – ***l'introduction dans l'église*** (en roumain : *îmbisericire*)- est employé pour désigner le rite d'introduction du nouveau-né dans l'église, dans les bras d'un prêtre, accompli le quarantième jour après sa naissance ;
- l'adjectif ***vivificateur*** est utilisé en tant qu'épithète caractéristique du Saint Esprit, dans le contexte large de son emploi représenté par le Crédo, ou la profession de foi (en roumain : *de viață făcător*) ;
- le nom féminin ***ceinture*** désigne un vêtement liturgique du prêtre qui sert à serrer le sticharion, dont le correspondant roumain est *brîu ;*
- le nom masculin ***disque*** est employé pour désigner un petit objet liturgique (en roumain *disc* ou *patenă*), en forme de plateau, dont le rôle liturgique est celui de garder les parcelles de pain eucharistique, qui seront consacrées;
- le syntagme ***portes royales*** est utilisé toujours au pluriel pour nommer les portes centrales de l'iconostase, qui symbolisent les deux testaments, par lesquelles passent les célébrants durant les offices ainsi que le Christ –Empereur sous la forme des saints sacrements, normalement ornées d'icônes de l'Annonciation et des quatre évangélistes (ce syntagme a même un synonyme: les **portes saintes).**

D'autres termes appartenant à la terminologie religieuse orthodoxe sont des emprunts latins, mais d'origine très ancienne en français, autres que ceux considérés comme ayant une spécificité catholique, et qui désignent surtout des hymnes liturgiques, tels:

Le sanctus (du latin *sanctus)* est un chant de gloire interprété par le choeur juste avant la prière de la consécration des saints dons, qui rappelle la louange incessante des séraphins: « Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth. Le ciel et la terre sont emplis de ta gloire. Hosanna aux plus hauts des cieux. Béni est celui qui vient au Nom du Seigneur. » En roumain, on l'appelle l'hymne triomphale ou le trisaghion biblique.

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

Le lucernaire (du latin *lucerna*) est le terme employé pour désigner la partie centrale des vêpres, pendant laquelle on allumait les lampes de l'église (d'où son nom), qui comprend les psaumes 140, 141, 129 et 116, avec des stichères intercalés entre les derniers versets; en roumain*: psalmii de seara, psalmii luminilor* (les psaumes du soir, ou les psaumes des lumières).

La dalmatique (du lat. *dalmatica*) est le nom féminin employé pour désigner un vêtement liturgique de l'évêque, ample et large, porté sous l'omophorion (en roumain: *sacos*). Il est le doublet d'origine latine d'un emprunt grec – ***sakkos*** (du grec *sakkos*), beaucoup plus employé que lui lorsqu'il s'agit de faire une présentation confessionnelle très exacte des vêtements liturgiques orthodoxes.

Nous avons recensé même quelques termes d'origine slavone, qui désignent des réalités liturgiques et spirituelles considérées comme spécifiques de l'orthodoxie russe. Le contact entre le français et le slavon s'est fait aussi au niveau livresque, des traductions en français de textes de spriritualité orthodoxe écrits en russe, ainsi qu'entre locuteurs d'origine russe et des Français au niveau de leur pratique liturgique commune. Car le vocabulaire religieux orthodoxe russe est formé pour la plupart d'un fond ancien, slavon, ou slave ancien. Voyons quelques exemples des plus caractéristiques:

Le nom masculin ***starets*** (qui provient du slavon *starici*) (avec le pluriel mentionné par les auteurs des sources qui le proposent –*startsy*)[12] est employé en français religieux orthodoxe avec l'un des deux sens exprimés dans la langue d'origine, à savoir celui de vieux moine, très avancé dans la vie spirituelle[13]. Pour l'autre sens, celui de supérieur d'un monastère, le français ortodoxe a préféré faire appel à un emprunt grec, celui d'***hygoumène***. La langue roumaine utilise les deux termes pour désigner la même dignité monastique : *stareț* et, respectivement, *egumen*.

[12] *Cf.* Père Placide Deseille, *La spiritualité orthodoxe et la philocalie*, Albin Michel, 2003, p. 17.

[13] Un moine «qui mène une vie de contemplation – d'union intime avec Dieu – et assure une direction spirituelle » : D. Le Tourneau, *Les mots du christianisme : catholicisme, protestantisme, orthodoxie*, p. 594.

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

Le terme ***vladiko*** (n.m., qui provient du slavon *vladika*) est employé sporadiquement en français religieux orthodoxe, notamment dans les traductions d'oeuvres de spiritualité russe, avec le sens de la langue d'origine, celui d'évêque (employé également en roumain: *vlădică)*. Il est concurrencé par le terme français d'origine latine, *évêque*.

Le nom masculin ***pokrov*** (n.m., qui provient du slavon *pocrovu)* fait référence à l'une des fêtes orthodoxes, devenues fréquemment fêtes patronales de plusieurs églises de paroisse et monastiques, la Protection de la Mère de Dieu. En français orthodoxe, il est donc employé en tant que marque linguistique de la spiritualité orthodoxe russe, en simultanéité avec le syntagme *la Protection de la Mère de Dieu*. En roumain religieux orthodoxe, il est souvent employé avec la même signification en tant que nom propre, de skite ou de monastère.

Le substantif féminin ***trapéza*** (du slavon *trapeza*) est employé avec le sens de réfectoire, salle à manger des monastères, étant sérieusement concurrencé par son equivalent *réfectoire*, d'origine latine en français. Comme dans le cas de *staretz*, on remarque une certaine adaptation phonétique de l'emprunt, un son inexistant dans la langue française étant adapté au système phonétique français et marqué au niveau du code écrit, et dans le cas de *trapéza*, le *e* fermé étant noté, à la française, par un é (avec un accent aigu).

Néanmoins, la plupart des termes religieux orthodoxes en français sont des emprunts à la langue grecque moderne, plus ou moins bien adaptés au système linguistique de la langue française. Ils désignent des vêtements liturgiques, des objets ou des livres liturgiques, des hymnes liturgiques, des degrés ecclésiastiques, des offices, etc. Voyons quelques exemples de termes désignant des vêtements liturgiques :

L'épitrachilion (n.m., du grec *epitrachilion*) désigne le vêtement sacerdotal que le prêtre enfile autour du cou, sur l'aube (en roumain: *epitrahil*);

Le sticharion (n.m., du grec *sticharion*) désigne un autre vêtement liturgique du prêtre, du diacre et de l'évêque, en forme de tunique longue, porté par-dessus la soutane (l'aube liturgique; en roumain: *stihar*);

Le phélonion (n.m., du grec *o pheloni*) est le terme employé pour designer la chasuble du prêtre, un vêtement liturgique ample, en

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

forme de pèlerine sans manche, que le prêtre enfile par-dessus tous les autres vêtements liturgiques et qui symbolise la gloire qui l'enveloppe (en roumain: *felon*).

L'omophorion (n.m., du grec *omophorion*) est le doublet du terme adapté aux lois phonétiques de la langue française – ***omophore*** (transposé aussi au genre masculin), employé comme lui pour désigner un vêtement liturgique de l'évêque, représenté par une longue et large bande d'étoffe, ornée de quatre croix, portée autour du cou (en roumain: *omofor);*

Les épimanikia (n.f. au pluriel, du grec *epimanichon)* est toujours un emprunt d'origine grecque moderne qui désigne un autre vêtement liturgique, les surmanches, que le prêtre met sur les manches de l'aube, en les serrant; en roumain: *mînecuțe*. Il est employé en même temps qu'un terme d'origine latine, du vocabulaire profane – les ***manchettes*** (dérivé diminutif de *manches*, toujours employé au pluriel, du latin *manica*, de *manus*), dont la signification est la même.

Le sakkos (n.m., du grec *sakos*) est le nom d'un vêtement liturgique réservé à l'évêque, ample et large, porté sous l'omophorion (en roumain: *sacos*).

On peut remarquer le fait que la plupart de ces termes employés pour désigner des vêtements liturgiques représentent des emprunts plutôt bien adaptés des points de vue phonétique, morphologique et sémantique dans la langue de leur accueil, à savoir le français. Ils ont tous subi un processus d'adaptation phonétique, très avancée même dans le cas d'*omophorion* qui connaît une forme très adaptée de ce point de vue – respectivement, *omophore*, avec le pluriel *omophores.* Du point de vue morphologique aussi, on peut constater une adaptation de ces emprunts au système français, même si certains d'entre eux ont gardé leur particularités d'emploi de la langue prêteuse : le substantif *épimanikia* étant employé toujours au pluriel en français, comme en grec, par exemple. Quant à leur intégration sémantique, ces emprunts ont transporté en français leurs significations d'origine, caractéristiques du paradigme religieux et confessionnel orthodoxe.

Voyons également quelques exemples de termes qui désignent des objets et des livres liturgiques, pour finir après avec quelques mots utilisés pour nommer des hymnes et des offices:

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

Le nom masculin ***diskos*** (n.m. du grec *diskos*) est le terme employé pour désigner un petit objet liturgique en forme de plateau, dont le rôle liturgique est celui de garder les parcelles de pain eucharistique, qui seront consacrées (en roumain: *disc* sau *patenă*).

Un autre nom masculin ***-antimension*** (n.m., du grec *antimension*) est employé pour désigner la nappe dans laquelle sont cousus quelques fragments de corps saints et sur laquelle l'usage est de broder l'ensevelissement du Christ, qui repose sur l'autel pendant la liturgie (en roumain : *antimis)*.

Le terme ***analoghion*** (n.m., du grec *analoghion, to)* désigne une sorte d'ambon portable, en forme de pupitre qui se plie et recouvert d'un linge brodé, sur lequel le prêtre ou le diacre pose l'évangéliaire pour la lecture de l'évangile du jour (en roumain : *analog)*.

Le terme ***épitaphios*** (n.m.), ou ***épitaphion*** (n.m., du grec *epitaphion*) sert à nommer une icône de la mise au tombeau du Christ brodée très richement sur un petit tapis d'étoffe, représentant également la Mère de Dieu se lamentant sur le tombeau, aux côtés de saint Jean, de Nicomède et de Joseph d'Arimathie (en roumain: *epitaf*).

Le mot ***trikirion*** (n.m., du grec *trikirion*) désigne un petit chandelier portant trois cierges qui se croisent au milieu, utilisé par l'évêque pour bénir les fidèles, symbolisant la sainte Trinité (en roumain*: tricher*).

Le nom propre ***Octoèchos*** (n.m., du grec *oktoechos*) est employé en même temps que son doublet phonétique ***octoèque*** (n.m.), pour désigner un type précis de livre liturgique à usage byzantin, qui regroupe les textes variables (les canons et les hymnes) sur une période de huit semaines selon les huit tons byzantins (en roumain: *octoih*).

Le nom propre ***Horologe*** (n.m.) ou ***Horologion*** (n.m., du grec *horologhion*) désigne un autre livre liturgique, qui comprend le typique des différentes heures des offices (en roumain : *Ceaslov*).

Les remarques qu'on peut faire en ce qui concerne leur adaptation en langue française sont à peu près les mêmes. Néanmoins, on peut observer –quant à l'intégration phonétique des deux termes – *octoèchos* et *horologion* - , qu'elle est pratiquement totale, étant trahie par l'existence concomitante des deux formes parfaitement « françaises »: *octoèque* et, respectivement, *horologe*.

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

Quelques exemples à présent de termes désignant des hymnes liturgiques et des offices:

Le nom masculin ***chérubikon*** (n.m., du grec *cherubikon*) désigne une hymne chantée pendant la séquence liturgique de la Grande entrée, les fidèles étant invités à déposer tous les soucis du monde terrestre afin de recevoir le Roi de toutes les choses, rejoignant ainsi le choeur des anges pour la célébration commune de la liturgie eucharistique (en roumain : *heruvic*).

Le terme ***hirmos*** (n.m., du grec *hirmos*) désigne le premier tropaire de chacune des odes d'un canon; il sert de modèle musical et rythmique, au début des odes du canon en question (en roumain: *irmos*).

Les termes ***paraclysie*** ou ***paraclisis*** (n.f., du grec *paraklisis*) désignent un office de prière d'intercession faite à la Mère de Dieu, ou à des saints, en période d'affliction et de maladie (en roumain : *paraclis*).

Le mot ***trisaghion*** (n.m., du grec *trisaghion, to)* désigne un chant, l'hymne du Trois-fois-saint, chanté d'habitude avant la lecture de l'épître : « Saint Dieu, saint fort, saint immortel, aie pitié de nous». Le samedi de Lazare, le samedi saint, à Pâques, à la Pentecôte, à Noël et à la Théophanie, le Trisagion est remplacé par le chant suivant : « Vous tous qui dans le Christ avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ. Alleluia ». Le troisième dimanche de Carême et pour l'Exaltation de la Sainte Croix, le Trisagion est remplacé par un autre chant : « Nous nous prosternons devant ta croix, Seigneur, et nous glorifions ta sainte Résurrection. » (en roumain : *trisaghion*);

Le terme ***polyéléos*** (n.m., du grec *polieleos*) est employé pour désigner un chant composé des versets des psaumes 134, 135 et 136, qui glorifient la miséricorde divine et qui est chanté aux matines des dimanches et des grandes fêtes, après chaque verset du psaume 135, étant repris le refrain « Car sa miséricorde est éternelle »d'où le nom de *polyeleos* (en grec) (en roumain: *polieleu*).

Le mot ***prokiménon*** (n.m., du grec *prokimenon*, au pl. *prokiména*) désigne les versets des psaumes qui sont chantés en alternance avec des lectures bibliques, avant l'Epître, après la petite entrée (en roumain: *prokimenon*).

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

Conclusions

On peut remarquer les mêmes degrés différents d'intégration phonétique de ces emprunts, qui vont souvent de pair avec une intégration partielle ou en train de se fixer, du point de vue morphologique aussi (comme dans le cas de la forme grecque du pluriel *prokiména,* gardée telle quelle en français), l'adaptation sémantique étant toujours totale et définitive, en tant qu'enjeu linguistique fondamental pour l'intégration de ces emprunts au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe en langue française.

Par conséquent, il est évident que le profil linguistique idéal de tout traducteur qui se propose d'effectuer des traductions en français de textes roumains de spiritualité orthodoxe est celui d'un bon connaisseur de cette terminologie religieuse orthodoxe dans les deux langues que suppose son exercice de traduction, et surtout dans la langue française. Un bon contact avec l'orthodoxie française et ses acteurs (prêtres, fidèles, moines et moniales, etc.), ainsi qu'avec ce qu'on appelle la littérature orthodoxe rédigée en français (livres liturgiques, textes patristiques, de catéchèse ou de spiritualité orthodoxe en général) représentent la garantie certaine de l'acquisition de ce type particulier de terminologie. Car la seule manière valable – des points de vue linguistique, culturel et confessionnel – de traduire en français des textes roumains religieux orthodoxes est celle de transposition précise et exacte des termes propres à l'orthodoxie entre la langue roumaine et la langue française, grâce notamment à une bonne maîtrise de la terminologie religieuse orthodoxe dans la langue cible de l'acte de la traduction.

Bibliographie:

Balan, Père Ioannichié, *Le Père Cléopas*, préface de Monseigneur Daniel, métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 2003

Deseille, Placide, *La Spiritualité Orthodoxe et la Philocalie,* Paris, éditions Albin Michel, 2003

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)

Dumas, Felicia, « Traduire un texte de théologie orthodoxe », in *Actes des Journées de la Francophonie*, IV[e] édition, Editura Universităţii « Al. I. Cuza » Iaşi, 1999, pp. 102-111
Dumas, Felicia, « Quelques aspects de la terminologie religieuse orthodoxe en roumain et en français », in *Limbaje şi comunicare*, VI, Iaşi, partea a II-a, Editura Universităţii Suceava, 2003, p. 149-155.
Dumas, Felicia, « Masculin et féminin dans le lexique religieux orthodoxe français », in *Masculin / Féminin perspectives littéraire, linguistique, didactique*, textes réunis par Doina Spiţă, Iaşi, Éditions universitaires « Alexandru Ioan Cuza », 2005, pp. 377 –384
Dumas, Felicia, « L'état actuel de la recherche en terminologie religieuse en français contemporain », in *Analele Ştiinţifice ale Univ. « Al. I. Cuza » Iaşi* (serie noua), Limbi şi Literaturi Străine, tom VIII – IX, 2005-2006, pp. 289–299.
Dumas, Felicia, « Comportements linguistiques et types d'interférences culturelles au niveau de la traduction de textes de spiritualité orthodoxes », in *Actes du colloque La francophonie et la nouvelle identité européenne*, textes réunis par Doina Spiţă, Éditions universitaires « Alexandru Ioan Cuza » Iaşi, 2008, pp. 420-434
Ghenadie, fost episcop de Argeş, *Liturgica sau explicaţia serviciului divin*, Bucureşti, Tipografia Curţii, 1877
Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*, Iaşi, Editura Junimea, 1998, pp. 9-33
Le Tourneau, Dominique, *Les mots du christianisme : catholicisme, protestantisme, orthodoxie,* Paris, Fayard, 2005
Roty, Martine, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'église russe,* Paris, Institut d'Études Slaves, 1992
****Vocabulaire de théologie orthodoxe*, Paris, Cerf, 1988

BDD-A5050 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:26 UTC)